

6<sup>e</sup> COLLOQUE INTERNATIONAL

**AsTRES**

**L'EDUCATION AUX VOYAGES**

**SENSIBILISATIONS, APPRENTISSAGES**

**ET PRODUCTIONS TOURISTIQUES**

Quimper, 20, 21, 22 juin 2016

**Quelques consignes pour le bon déroulement des sessions :**

- *Chaque communication dure 20 minutes, quel que soit le nombre d'intervenant-e-s ; le/la président-e de session est aussi gardien-ne du temps.*
- *Chaque session comporte une période d'échanges ; merci à chaque participant-e de se présenter avant de poser sa/ses questions.*
- *Les sessions se déroulent dans l'amphi Max Jacob, merci d'être ponctuel-le-s et de rendre vos engins de communications virtuelles silencieux.*
- ***Pour se connecter au wifi, choisir "congres" et entrer le code suivant : rab!2016stocka***

*Tout est sur le site : <http://www.univ-brest.fr/colloque-astres/>*

**13h : Ouverture du colloque, discours introductifs**

**14h-15h15 : Prescriptions et constructions des normes - Régulations institutionnelles et encadrement des pratiques touristiques**

Président de session : Sylvain PATTIEU, Historien et écrivain

- Marie-Hélène CHEVRIER, Doctorante en géographie (EVS UMR 5600) Université de Lyon 2, *Lieux religieux, pratiques touristiques : les possibles d'une rencontre*
- Veronica PAIVA-MOSCOSO, Doctorante en géographie (CREDA-IHEAL) Université de Paris 3, *Organisation et institutionnalisation de la filière du tourisme astronomique à Coquimbo (Chili) : une co-construction scientifique et politique du Ciel*
- Benjamin TAUNAY, MCF géographie, (ESO UMR 6590) ESTHUA - Université d'Angers, *Pratiques touristiques littorales et régulation étatique*

15h15-15h45 : *Merren-vihan / goûter breton*

**15h45-17h45 : Prescriptions et constructions des normes - Milieux sensibles et conscientisation des touristes**

Présidente de session : Yvonne BOUVET, géographe

- Clémence PERRIN-MALTERRE, MCF STAPS et Laine CHANTELOUP, Docteure en géographie (EDYTEM UMR 5204) Université Savoie Mont Blanc - Chambéry, *Tourisme, loisirs sportifs et sensibilisation des pratiquants à la fragilité du milieu naturel*
- Rémi SALAÛN, Doctorant en géographie (EIREST EA 7337) Université Paris 1, *Education au milieu et conflits d'usage dans la forêt-loisirs : le cas de la forêt domaniale de Fontainebleau*
- Nicolas LE CORRE, MCF géographie, Alix COSQUER, Post-doctorante en psychologie, Ingrid PEUZIAT, MCF géographie (LETG, UMR 6554), Nicolas BERNARD, MCF HDR géographie (Géoarchitecture EA 2219), Thierry MICHOT, MCF STAPS (LABERS, EA 3149), Université de Bretagne Occidentale, *Représentations, sensibilisation et bonnes pratiques dans les aires marines protégées : une approche méthodologique interdisciplinaire appliquée aux pratiquants des sports de nature*
- Fabio CORBISIERO, Professeur assistant en sociologie (Université de Naples Federico II), Hamed HADDOUCHE, Chargé de cours en économie et gestion, Christine SALOMONE, Docteure en géographie (TVES EA 4477), Université de Lille, *Comment sensibiliser les visiteurs à la protection d'un littoral fragilisé ? Le cas de l'aire marine protégée de la Gaiola à Naples*

18h- 19h : Réunion du bureau AstRES  
conseil

Salle du

19h : Sonnerien suivi d'un dîner *Glazik : krampouezh et lichouseries*

## Programme du mardi 21 juin 2016

8h30 : Accueil des participant-es

9h-10h 30 : Inégalités et discriminations - Le rôle du tourisme dans la formation des élites

Présidente de session : Amandine CHAPUIS, géographe

- Alizée DELPIERRE, Doctorante en sociologie (CSO) IEP Paris, *Payer pour faire de l'humanitaire : le marché d'une éducation cosmopolite*
- Eric PASSAVANT, MCF sociologie et STAPS (CURAPP-ESS UMR7319), Université d'Amiens, *Etre lauréat des bourses de voyage Zellidja : entre confirmation de soi et ouverture des possibles*
- Natalia STAROSTINA, Associate Professor of History (Young Harris College, USA), *Educating a New Woman through Tourism: a Lesson from Interwar Railway Advertising*

10h30-10h45 : Kafe bara amann / café breton

10h45-12h15 : Inégalités et discriminations - Démocratisation et accessibilité au tourisme

Présidente de session : Gilda CHARRIER, sociologue

- David AMIAUD, Docteur en géographie (LIENSs UMR 7266), Université de la Rochelle et Frédéric REICHHART, MCF sociologie (GRHAPES EA 7287), INSHEA Suresnes, *L'expérience touristique au service de la capacité de se recréer au prisme des situations de handicaps*
- Laurence MOISY, MCF géographie (ESO UMR 6590) Université d'Angers, *Les vacances au camping : quel espace d'apprentissage au 21e siècle ?*
- Luc GREFFIER, MCF géographie (PASSAGES UMR 5319), IUT Bordeaux-Montaigne, Elodie BRISSET, Chargée d'études et de recherche en psychologie sociale (Association Vacances Ouvertes, Montreuil) et Isabelle SIRON, Chargée de mission en tourisme (Conseil régional d'Aquitaine Limousin Poitou-Charentes), *Apprendre le voyage, l'opération Sac Ados Aquitaine – paroles de jeunes*

12h15 : Déjeuner au resto U

13h30-15h : Socialisations, apprentissages et expérimentations - L'école hors les murs

Président de session : Didier CARIOU, didacticien de l'histoire

- Gilles BROUGERE, PU Sciences de l'éducation (Experice) Université Paris 13, *Les échanges scolaires sont-ils solubles dans le tourisme ou apprendre en faisant le touriste*
- Xavier MICHEL, MCF géographie (ESO UMR 6590) Université de Caen, *Désignations et objectifs des « voyages » scolaires dans les pays d'Europe*
- Bernadette NOZARIAN, Docteure en sciences de l'éducation (PROSCIEF) Université de Cergy Pontoise, *Unschooling : voyages et apprentissages informels*

15h-15h30 : *Merren-vihan / goûter breton*

## Programme du mardi 21 juin 2016

### 15h30 – 17h : Socialisations, apprentissages et expérimentations - Penser la transmission

Président de session : Simon GWENDAL, sociologue-urbaniste

- Bertrand REAU, MCF sociologie (CESSP UMR 8209) Université Paris 1, « *Carrière touristique » et « trajectoire de vacances » : des outils pour penser les apprentissages liés au tourisme*
- Léopold LUCAS, géographe, SNSF Visiting Research Fellow, University College of London, *Les pratiques touristiques comme accumulation d'expériences spatiales*
- Euler DAVID DE SIQUEIRA, Professeur de sociologie et d'anthropologie (LATUR) Université fédérale rurale de Rio de Janeiro, et Denise DA COSTA OLIVEIRA SIQUEIRA, Professeur en sciences de la communication (LAMPE) Université d'Etat de Rio de Janeiro, Brésil, *Comment devenir un Carioca : corps, identités et productions de sens dans la ville*

17h-17h30 : Remise du prix du meilleur mémoire d'AsTRES

*Atrium*

17h30-18h30 : Apéritif et dédicaces à l'espace Librairie

*Atrium*

18h30-19h30 : Assemblée Générale d'AsTRES

Programme du mercredi 22 juin 2016

**8h30 : Accueil des participants**

**9h-10h30 : Circulation de savoirs en situation touristique**

Président de session : Sébastien JACQUOT, géographe

- **Caroline BLONDY**, PRAG géographie (LIENSs UMR 7266) Université de la Rochelle, *L'hébergement chez l'habitant au cœur d'apprentissages touristiques croisés : un lieu révélateur du capital mobilitaire et du capital d'entrepreneuriat touristique ?*
- **Pascale ARGOD**, PRCE en sciences de l'information et de la communication (MICA EA 4426) Université de Bordeaux, *La fabrique du carnet de voyage et les apprentissages mobilitaires : le « Prix universitaire international du carnet de voyage Etudiant » et les voyages - ateliers de carnetistes.*
- **Jens DENISSEN**, Urbaniste-paysagiste, *L'exploration collective en périphérie urbaine : Expériences et réflexions critiques à l'exemple des voyages métropolitains en région parisienne*

10h30-11h : Kafe bara amann / café breton

**11h- 12h30 : Table ronde avec des professionnels du tourisme social et de l'éducation populaire en Finistère**

Animateur : Nicolas BERNARD, géographe

- **Mahaut-Lise SICOT**, Déléguée générale de l'UNAT Bretagne (Union Nationale des Associations de Tourisme)
- **David BIZIERE**, Directeur des CEMEA Bretagne (Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active). Président de « Jeunesse au Plein Air – 29 »
- **Loïc HANNON**, Directeur UCPA Bretagne et Pays de Loire
- **Patrick SIMON**, Directeur du Centre UCPA de Quimper (Union des Centres sportifs de Plein Air)
- **Jean-Yves L'HELGOUAC'H**, Enseignant, militant et animateur de centres de vacances et de classes de mer

12h15 : Déjeuner au resto U

**13h45 : Départ pour la sortie de terrain sur les classes de mer, au Centre nautique de l'Île Tudy** (2 x 45 minutes de trajet, 1h30 sur place)



**16h45 : Retour au pôle de Quimper**

### **Session 1 : Prescriptions et constructions des normes - Régulations institutionnelles et encadrement des pratiques touristiques**

**Marie-Hélène CHEVRIER**, Doctorante en géographie (EVS UMR 5600) Université de Lyon 2,

#### ***Lieux religieux, pratiques touristiques : les possibles d'une rencontre***

« *Le tourisme représente aussi un milliard d'opportunités pour la mission évangélisatrice de l'Eglise. [...] A cette fin, il faudrait approfondir l'accueil de la part des communautés paroissiales et la formation religieuse du personnel touristique* ». Cet extrait du « Message pour la Journée Mondiale du Tourisme 2015 », rédigé par le Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en Déplacement met clairement l'accent sur la dimension éducative du tourisme et, plus encore, sur sa capacité à toucher les visiteurs de manière intime. L'Eglise catholique est particulièrement concernée par le tourisme. En effet, les sanctuaires, cathédrales et autres chapelles font pleinement partie des patrimoines nationaux et, de ce fait, sont devenus des lieux touristiques à part entière. Difficile d'envisager une visite de Paris qui ne passerait pas par Notre-Dame ou un circuit de visite des principaux monuments français qui ignorerait le Mont-Saint-Michel. Touristes et fidèles doivent donc désormais, parfois tant bien que mal, se partager les lieux de culte.

Dans les sociétés occidentales de culture majoritairement chrétienne, la sécularisation, de plus en plus forte, s'accompagne d'un processus de laïcisation. La religion est rentrée dans la sphère de l'intime et avec elle la connaissance du religieux. Alors qu'au Moyen-âge vitraux et bas-reliefs pouvaient être lus « couramment » par tous, ils sont aujourd'hui devenus mystérieux et rendent nécessaire le support d'un guide ou d'un document explicatif pour être compris par les différents visiteurs qui parcourent les allées des édifices religieux. Certaines églises, parmi les plus renommées (Notre-Dame de Paris, Abbaye du Mont-Saint-Michel) sont en passe d'être fréquentées par plus de non-croyants que de croyants. Pourtant, loin de voir dans le tourisme une menace, l'Eglise y voit une opportunité. En effet, les édifices religieux sont devenus des objets de curiosité pour les visiteurs. Le tourisme allant bien souvent de pair avec un désir de découverte et de nouvelles expériences, l'Eglise considère que la visite des lieux de culte peut alors être propice à une ouverture à la foi et a mis en œuvre des moyens pour accueillir au mieux les touristes. Il s'agira de se demander comment l'Eglise bénéficie de la mise en tourisme des lieux culte générée par la sécularisation de la société pour faire du tourisme un moyen d'Évangélisation.

Cette question permettra d'étudier le rôle tant pédagogique que spirituel de la Pastorale du Tourisme et des Loisirs et sera fondée sur l'analyse des discours ecclésiaux et touristiques et des dispositifs installés dans les lieux de cultes mis en tourisme, ainsi que sur des entretiens réalisés auprès

d'acteurs du tourisme et de la Pastorale du Tourisme. La réflexion sera plus particulièrement articulée autour d'exemples concrets tels que la fête des Lumières à Lyon qui voit chaque année les différentes communautés paroissiales de la ville se mobiliser pour accueillir les milliers de touristes venus profiter des illuminations ; ou encore le réseau des Villes-sanctuaires, partenariat sous l'égide d'Atout France entre offices du tourisme et sanctuaires des villes de pèlerinage qui promeut un équilibre entre tourisme et spiritualité.

*Mots-clés : Sécularisation, Pastorale du Tourisme, Evangélisation, Villes-sanctuaires*

## **Session 1 : Prescriptions et constructions des normes - Régulations institutionnelles et encadrement des pratiques touristiques**

**Veronica PAIVA-MOSCOSO**, Doctorante en géographie (CREDA-IHEAL) Université de Paris 3,

### ***Organisation et institutionnalisation de la filière du tourisme astronomique à Coquimbo (Chili) : une co-construction scientifique et politique du Ciel***

C'est au cours des années 1960 que le Nord du Chili a été internationalement reconnu comme point d'observation astronomique privilégié dans l'hémisphère sud. Depuis, le nombre d'observatoires internationaux qui s'y sont installés n'a cessé de croître. De nos jours l'astronomie occupe une place prépondérante au Chili quant à la production scientifique, les investissements et les acteurs internationaux qui y sont impliqués.

Le dynamisme de cette activité a toutefois soulevé des problèmes de politique publique aux effets inattendus. L'un des plus remarquables concerne la loi 19.300, datant d'août 1999, qui vise à contrôler la contamination lumineuse des trois régions accueillant les grands observatoires. En effet, celle-ci ordonne expressément que « la qualité du ciel nocturne de la II<sup>ème</sup>, III<sup>ème</sup> et IV<sup>ème</sup> région du Chili fasse partie du patrimoine culturel du pays ». Cette valorisation du ciel chilien à travers sa « patrimonialisation » a conduit au développement d'activités parallèles, pour la plupart non scientifiques, mais particulièrement liées à l'exploitation de cette nouvelle ressource. C'est ainsi que la IV<sup>ème</sup> région de Coquimbo, où sont installés plusieurs observatoires scientifiques, a connu l'émergence progressive de diverses activités et infrastructures de loisirs liées à l'observation céleste. Le pôle de tourisme astronomique de Coquimbo a ainsi été déclaré axe de développement régional et reçoit aujourd'hui des flux significatifs de touristes nationaux et internationaux.

Le tourisme scientifique, résultat du rapprochement entre les sciences et le tourisme, apparaît pour la première fois dans la littérature scientifique vers la fin des années 1980. La définition du terme a ainsi permis d'identifier et de comprendre les complexes interactions entre deux mondes qui n'avaient pas été auparavant clairement mis en lien. Pourtant ces interactions sont multiples et diverses et il s'agit aujourd'hui d'une notion mobilisée pour désigner un grand éventail de pratiques et produits touristiques. De manière générale, la qualification des différentes formes du tourisme scientifique sont déterminées par le degré d'implication des acteurs dans la construction des produits et pratiques touristiques et par la dimension scientifique qu'ils vont mobiliser (Mao & Bourlon, 2011). Inscrites dans des dynamiques de vulgarisation, les premières activités de loisirs en lien avec l'astronomie à Coquimbo ont été à l'origine de l'émergence d'un nouveau marché touristique qui complète et marque l'actuelle offre régionale.

Dans cette communication, nous interrogerons les normes régissant les territorialités des grandes installations scientifiques, et le rôle d'acteurs comme les scientifiques, les opérateurs privés, l'Etat et l'UNESCO dans la production de cette ressource touristique à Coquimbo. Nous mettrons ainsi en évidence les formes d'organisation d'une filière dite d'intérêt spécial - réseau de nouveaux acteurs et institutionnalisation de l'activité - pour essayer de

rendre compte des logiques de construction territoriale sous-jacentes. Cette approche nous permettra d'expliquer comment une activité scientifique – l'observation astronomique - s'intègre et alimente de nouvelles dynamiques touristiques locales et participe en conséquence à la construction de la ressource territoriale « ciel noir ».

Méthodologiquement, cette présentation repose sur des observations participantes et une série d'entretiens réalisés sur le terrain en 2014 auprès de responsables politiques ainsi que des professionnels du tourisme. Elle se base également sur l'analyse et le traitement de sources secondaires – rapports et bases de données du Service national de tourisme chilien – et de documents officiels et de marketing territorial de la région.

Mots-clés : *tourisme scientifique, astronomie, culture, ressource territoriale, ciel noir*

## **Session 1 : Prescriptions et constructions des normes - Régulations institutionnelles et encadrement des pratiques touristiques**

**Benjamin TAUNAY**, MCF géographie, (ESO UMR 6590) ESTHUA - Université d'Angers,

### ***Pratiques touristiques littorales et régulation étatique***

La communication proposée souligne la mise en normes juridiques qui régit l'espace touristique chinois contemporain (République populaire de Chine). Différents auteurs ont démontré qu'en tant que pratique possiblement subversive, le tourisme chinois (intérieur et international) a été politiquement encadré (formation des guides et production de discours convenu au sein des lieux, voire recréation de cultes disparus, voir par exemple : Nyiri, 2006 ; Xiao, 2006 ; Yan & Bramwell, 2008). Plus généralement, dans les pays fondés sur l'idéologie du Socialisme, l'État a utilisé le tourisme comme un vecteur de propagande, que ce soit pour édifier un « Homme nouveau » au Vietnam (Peyvel, 2015), ou créer un sentiment d'unité nationale en Chine (David, 2007). La dimension spatiale de ces phénomènes bénéficie toutefois d'une littérature moins abondante et nous souhaitons donc montrer qu'avec la massification (au sens d'augmentation rapide du nombre de touristes dans le pays le plus peuplé au monde) du tourisme chinois, des règles sont édifiées et marquent l'espace.

La communication détaillera ces règles développées pour encadrer les pratiques chinoises, sur les cas particulier de plusieurs littoraux en Chine continentale. Après une description des marquages visibles (visibles et sonores), la présentation insistera sur les acteurs de cette régulation, en proposant une analyse multiscalaire des textes édifiés. À partir de différents cas, nous montrerons que les documents proposés à l'échelle nationale font l'objet d'une mise en œuvre locale, selon les acteurs en présence et les lieux où ils officient. Plus largement, l'analyse envisagera les intérêts de « l'État » (Bourdieu, 1992) à réguler les pratiques touristiques littorales, notamment celles qui engagent le corps et vont à l'encontre des pratiques voulues « civilisées » (*wenming*).

Méthodologiquement, le texte se base sur une analyse de documents officiels nationaux (loi sur le tourisme notamment) et à différentes échelles infranationales (de la province au bureau de quartier) en mandarin, récoltés au cours de différents terrains en Chine (île de Hainan, archipel de Zhoushan dans la province du Zhejiang, plage de Beidaihe dans la province du Hebei, plage de Qingdao dans la province du Shandong), entre 2005 et 2015.

**Session 2 : Prescriptions et constructions des normes - Milieux sensibles et conscientisation des touristes**

**Clémence PERRIN-MALTERRE**, MCF STAPS et **Laine CHANTELOUP**, Docteure en géographie (EDYTEM UMR 5204) Université Savoie Mont Blanc - Chambéry,

***Tourisme, loisirs sportifs et sensibilisation des pratiquants à la fragilité du milieu naturel***

Le développement du tourisme sportif et des pratiques récréatives en zone de montagne conduit à une présence humaine de plus en plus importante dans des milieux fragiles. Or, le séjour touristique ou l'excursion à la journée peuvent être l'occasion d'une sensibilisation des pratiquants à la fragilité de ces milieux pour les inciter à adopter des comportements respectueux (Stein et al., 2003). Dans le cadre de cette communication, nous nous intéresserons plus particulièrement aux différents acteurs qui mènent ces actions de sensibilisation et à leurs démarches mises en place. Nous nous appuierons pour cela sur les résultats de plusieurs enquêtes empiriques.

Ce sont d'abord les gestionnaires d'espaces protégés qui mettent en place des actions de sensibilisation. Plus précisément, dans le cadre de ses schémas de cohérence des sports de nature, le Parc Naturel Régional du Massif des Bauges (PNRMB) mène des actions auprès des pratiquants pour les sensibiliser à la fragilité de la faune sauvage. Il en est de même pour le conservatoire des Réserves naturelles de Haute-Savoie (ASTERS) dans le massif du Bargy. Leur objectif est d'éviter d'avoir recours à des mesures réglementaires limitant l'accès aux espaces naturels. Pour cela, des démarches de gestion concertée sont mises en place (Gayte et al., 2003), en impliquant notamment les acteurs sportifs comme les Clubs Alpains (CAF) de Savoie et Haute-Savoie. De plus, cette action repose sur un partenariat avec les chercheurs afin d'avoir une meilleure connaissance des usagers récréatifs pour mieux cibler leurs actions de sensibilisation. Ainsi, des enquêtes auprès des pratiquants ont permis de mesurer leur degré de connaissance des statuts et des mesures de protection du milieu naturel et de la faune sauvage, ainsi que leur perception du dérangement occasionné par leur pratique.

Les prestataires sportifs qui proposent des excursions et des séjours touristiques agissent également pour une éducation à l'environnement. Une enquête menée auprès de ces prestataires montre que le moment d'échange avec les clients lors de la prestation est un moment de transmission qui sert à faire passer des messages autour de la notion de développement durable (Perrin-Malterre, 2014). Si pour certains, le fait de permettre à leur clientèle de

renouer le contact avec la nature semble suffire, d'autres ont la volonté de faire évoluer les comportements en utilisant la force pédagogique des loisirs sportifs de nature dans la protection de l'environnement (Bouhaouala et Bouchet, 2007). Pour ces prestataires, il s'agit de permettre à leurs clients non seulement d'en apprendre sur la nature, mais aussi d'apprendre de la nature. Et cela passe par la compréhension des lois naturelles que nous avons globalement oubliées dans nos sociétés modernes (Chanvallon et Héas, 2011).

Mots-clés : Sport de nature, sensibilisation, espaces protégés, prestataires sportifs

## Session 2 : Prescriptions et constructions des normes - Milieux sensibles et conscientisation des touristes

**Rémi SALAÜN**, Doctorant en géographie (EIREST EA 7337) Université Paris 1,

### ***Education au milieu et conflits d'usage dans la forêt-loisirs : le cas de la forêt domaniale de Fontainebleau***

Dans une société française où le mode de vie urbain s'est généralisé, la forêt est chargée de nouvelles significations et de nouvelles pratiques y émergent. Auparavant considérée comme un espace de production, la forêt devient un espace naturel de référence et un lieu propice aux loisirs de nature tel que la randonnée, l'escalade ou encore le pique-nique familial. Dès la création de l'Office National des Forêts en 1966, les forestiers prennent en compte cette demande sociale dans leurs gestions des forêts domaniales. Néanmoins, les forestiers, dont le cœur du métier est la gestion sylvicole des forêts et non l'accueil touristique, perçoivent la fréquentation récréative comme un fait social qu'il faut canaliser. Émergent alors des problématiques liées à ce que l'ONF nomme la mal-fréquentation comprenant les pollutions visuelles (déchets) et sonores (bruits des automobiles, des visiteurs et des transistors), ainsi que les incendies causés par la négligence de visiteurs.

Pour mettre en œuvre une stratégie d'accueil du public, l'Office National des Forêts s'appuie sur des partenariats avec des collectivités territoriales et des associations d'usagers. Ceux-ci permettent à l'établissement public de disposer de plus de moyens financiers et humains pour une mission qui engendre peu de recettes. Pendant ces quarante ans de coopération, l'éducation du public au milieu forestier constitue un axe fort de la stratégie d'accueil du public en forêt. Contrairement à d'autres actions, les actions d'éducation permettent de mettre en place des communications engendrant des retombées symboliques pour les acteurs. Néanmoins, ces actions d'éducation du public participent à la légitimation de certains usages sur d'autres. Ainsi, dans un contexte où des conflits entre usages de loisirs en forêt, l'éducation au milieu forestier participe-t-elle à ostraciser certaines pratiques ? Les actions d'éducation sont-elles toujours destinées au grand public ? Ne sont-elles pas devenues des moyens d'accroître l'influence de certains acteurs dans la gestion des loisirs en forêt ?

Le terrain étudié est la forêt domaniale de Fontainebleau, située à une soixantaine de kilomètres de Paris. Elle est considérée comme l'une des forêts les plus fréquentées de France et la plus investie par des collectivités territoriales et des associations d'usagers. Dans les années 2010, le massif forestier de Fontainebleau a été choisi par l'ONF pour devenir le site pilote du label « forêt d'exception » dont l'objectif est de permettre une meilleure gouvernance entre l'ONF et les acteurs locaux.

La méthodologie utilisée est une enquête ethnographique du printemps 2014 à l'été 2015 auprès de l'association des Amis de la forêt de Fontainebleau, comptant un millier de membres, par le biais d'entretiens individuels avec des membres de l'association, la participation à des actions organisées par l'association et à des réunions organisées par l'ONF autour de projets destinés à l'accueil du public.

Mots-clés : Forêt-loisirs, Education, Milieu forestier, Conflits d'usage, Gouvernance

## Session 2 : Prescriptions et constructions des normes - Milieux sensibles et conscientisation des touristes

**Nicolas LE CORRE**, MCF géographie, **Alix COSQUER**, Post-doctorante en psychologie, **Ingrid PEUZIAT**, MCF géographie (LETG, UMR 6554), **Nicolas BERNARD**, MCF HDR géographie (Géoarchitecture EA 2219), **Thierry MICHOT**, MCF STAPS (LABERS, EA 3149), Université de Bretagne Occidentale,

### ***Représentations, sensibilisation et bonnes pratiques dans les aires marines protégées : une approche méthodologique interdisciplinaire appliquée aux pratiquants des sports de nature***

La sportivation de la nature (Bessy, 2008) pose aujourd'hui la question de la durabilité des espaces naturels exposés à des pressions anthropiques croissantes. Dans les aires marines protégées, cela se traduit par un besoin d'outils de sensibilisation à l'environnement qui soient adaptés à la diversité des publics fréquentant ces espaces, qu'ils s'agissent de pratiquants mono ou pluri-sportifs, de locaux, de touristes ou de résidents secondaires. La création, la réussite et la pertinence de tels outils sont conditionnées, en amont, par l'existence et/ou la production de connaissances spécifiques sur les publics visés. Mieux comprendre les profils socio-économiques, la diversité des pratiques, les rapports aux lieux mais également les processus socio-psychologiques qui déterminent les représentations de la nature chez les individus constitue un préalable essentiel à toute démarche d'éducation à l'environnement (Zint, 2011 ; Clayton et Myers, 2009 ; Charles *et al.*, 2009 ; Van Riper *et al.*, 2014 ; Wynveen *et al.*, 2013). Pourtant, les études portant spécifiquement sur les rapports des pratiquants de sports aux espaces naturels protégés sont encore relativement limitées.

A travers cette communication, nous proposons de présenter une démarche méthodologique récemment mise en œuvre par des chercheurs en SHS pour explorer le champ des rapports des pratiquants de sports de nature à leur environnement.

A partir de l'étude de plusieurs aires protégées littorales, des théories et modèles prédictifs des comportements issus de la psychologie environnementale sont mobilisés pour comprendre l'origine et la diversité des représentations et des comportements observés dans la nature (Clayton, 2003 ; Kals *et al.*, 1999 ; Steg *et al.* 2012, Stern, 1995, 2000). La démarche proposée intègre par ailleurs des concepts géographiques et sociologiques tels que le rôle des cultures sportives dans les processus identitaires (Pociello, 1995), la territorialité et l'attachement au lieu (Bernard, 2015 ; Low et Altman, 1992), l'acceptabilité sociale des aires protégées (Thomassin, 2011) ou encore le sentiment de foule (Stokols, 1972) dans la perception de la responsabilité à agir (Brewer, 1986).

Les résultats préliminaires mettent en évidence des représentations de la nature construites, en partie, autour des notions de « *liberté* », de « *partage* », de « *plaisir* » mais sans référence explicite aux notions de « *biodiversité* » ou encore d' « *incidences environnementales* ». Ces mêmes résultats semblent également mettre en évidence des représentations non partagées par les gestionnaires des sites, ce qui limite potentiellement la compréhension et l'acceptabilité des mesures de gestion mises en œuvre. Des travaux de recherche fondés à la fois sur le contenu des représentations des usagers et sur les outils de communication persuasive (Hugues, 2009 ; Ham, 2009) peuvent contribuer à alimenter des stratégies de sensibilisation adaptées et ainsi promouvoir les bonnes pratiques.

Mots-clés : *Sport de nature, aires naturelles protégées, représentations, éducation à l'environnement*

## Session 2 : Prescriptions et constructions des normes - Milieux sensibles et conscientisation des touristes

**Fabio CORBISIERO**, Professeur assistant en sociologie (Université de Naples Federico II), **Hamed HADDOUCHE**, Chargé de cours en économie et gestion, **Christine SALOMONE**, Docteure en géographie (TVES EA 4477), Université de Lille,

### ***Comment sensibiliser les visiteurs à la protection d'un littoral fragilisé ? Le cas de l'aire marine protégée de la Gaiola à Naples***

Le récit d'Anna-Maria Ortese « *Il mare non bagna Napoli* » publié en 1953 rappelle certains des paradoxes de la métropole portuaire napolitaine. Célèbre étape du Grand Tour dès le XVIII<sup>e</sup> et ville d'eau, un temps station balnéaire, elle s'est pourtant détournée de son littoral. Le développement industriel et les choix urbanistiques confirmés au lendemain de la seconde guerre mondiale, à l'époque de la reconstruction, ont profondément fragilisé la baie et son environnement.

En 2002, la création d'une aire marine protégée, excentrée et située à l'ouest dans la zone du Pausilippe, marque toutefois la volonté des acteurs institutionnels de reconquérir l'interface terre – mer. Elle favorise la protection et la valorisation d'un site longtemps négligé, offrant par ailleurs un intérêt archéologique majeur. Acteurs publics à différentes échelles (Surintendances et Commune) et association locale (CIS Gaiola) participent à la mise en œuvre de normes de protection et édictent des règles quant à la gestion du site et son utilisation. L'application de ces mesures de protection, le zonage de l'aire, la gestion des flux tout autant que la sensibilisation des visiteurs et la réglementation des pratiques touristiques en constituent les principaux fondements.

Néanmoins, l'adoption d'un plan de gestion combinant à la fois protection du site, démarche scientifique et didactique et valorisation touristique n'est pas sans remettre en cause les usages traditionnels du site et provoquer des conflits.

A partir des rapports d'activité de l'association gestionnaire du site, et d'entretiens menés auprès des acteurs locaux (institutionnels, touristes, habitants) et du ressenti des visiteurs collectés de manière indirecte (site internet), notre ambition est de cerner ce jeu d'acteurs pour comprendre comment ils tentent de sensibiliser les visiteurs à de bonnes pratiques et comment ces derniers acceptent ou non, ces réglementations ?

L'objectif de cette recherche est d'identifier, à travers l'analyse du discours des visiteurs (touristes et habitants), l'impact que peuvent avoir les actions de sensibilisation menées par les gestionnaires du site sur leur attitude et leurs pratiques. La première étape méthodologique consiste à utiliser la netnographie. Très répandue dans l'analyse du comportement du consommateur (Kozinets, 2010), elle s'appuie sur la collecte et l'analyse de données à partir d'une communauté virtuelle, en l'occurrence ici, *Tripadvisor*. Cette technique permet de mieux explorer, dans le cadre d'une étude qualitative, un phénomène précis. Nous avons ainsi récupéré 357 avis sur l'aire marine protégée de la Gaiola. Puis, dans une seconde étape, nous avons réalisé une analyse de contenu avec l'aide du logiciel NVIVO, permettant d'exploiter et de coder les données avant interprétation. Il s'agit de savoir dans quelle mesure les visiteurs concourent à la construction de ces projets par leurs pratiques et leurs discours, offrant dès lors un nouveau regard sur le littoral.

***Mots-clés : Aire marine protégée, gestion, sensibiliser, bonnes pratiques, tourisme***

### **Session 3 : Inégalités et discriminations - Le rôle du tourisme dans la formation des élites**

**Alizée DELPIERRE**, Doctorante en sociologie (CSO) IEP Paris,

#### ***Payer pour faire de l'humanitaire : le marché d'une éducation cosmopolite***

Depuis le début des années 1990, on assiste à l'expansion des organismes anglo-saxons de volontariat international proposant des séjours de type humanitaire, destinés à un large public non professionnel. Ces organismes, qui ne sont pas des ONG, proposent, à l'instar des agences de voyage, des séjours humanitaires payants. L'un d'entre eux, *Volunteering Overseas*, fait partir plus de 9 000 volontaires par an, répartis dans 28 destinations à travers le monde. Si partir via ce type de séjours reste une pratique minoritaire en France, le bureau français, ouvert en 2006, connaît à son échelle un succès croissant.

Il existe pourtant d'autres moyens, gratuits, de partir faire de l'humanitaire, tels que le service civique, entre autres. Pourquoi donc payer pour faire de l'humanitaire ? Qui sont les acteurs et les clients de ce marché florissant ?

Cette communication vise à montrer la façon dont les séjours humanitaires proposés par ces agences se présentent comme des dispositifs d'apprentissage saisis par des familles soucieuses de transmettre une éducation cosmopolite à leurs enfants. En effet, la clientèle de *Volunteering Overseas* ne cesse de rajeunir, si bien que le rôle des parents est souvent prépondérant dans le choix d'effectuer un tel séjour. L'analyse d'une enquête ethnographique menée au sein de l'entreprise, d'entretiens effectués auprès des volontaires et de leurs familles, et du traitement d'une base de données recensant l'ensemble des volontaires partis avec l'organisme depuis 2001, met en évidence les multiples gains d'une telle pratique. Malgré les désillusions éprouvées par les volontaires pendant le séjour, dont le caractère humanitaire semble fictif, le label « humanitaire » est perçu comme une plus-value sur un CV, à l'heure de l'internationalisation de la compétition scolaire et professionnelle.

Mais la dimension « humanitaire » du séjour est loin de se restreindre à cet apport. On voit surtout comment les familles se saisissent de ce dispositif pour parfaire l'éducation qu'ils transmettent à leurs enfants, fondée sur des principes moraux et philanthropiques caractéristiques des milieux aisés. Bien qu'à priori ouvert à tous, *Volunteering Overseas* regroupe une certaine élite qui en fait usage à un moment stratégique de sa trajectoire éducative. Payer pour faire de l'humanitaire, c'est donc s'offrir le luxe d'un séjour flexible, à la carte, garant d'un entre-soi dans lequel on apprend à devenir -ou à rester- une élite internationale.

Mots-clés : *Humanitaire – Education – Cosmopolitisme – Volontariat – Tourisme*

### **Session 3 : Inégalités et discriminations - Le rôle du tourisme dans la formation des élites**

**Eric PASSAVANT**, MCF sociologie et STAPS (CURAPP-ESS UMR7319), Université d'Amiens,

#### ***Etre lauréat des bourses de voyage Zellidja : entre confirmation de soi et ouverture des possibles***

Entre 1939 et 1972, la Fondation Nationale des Bourses Zellidja a décerné jusqu'à 350 bourses de voyage par an à des garçons sélectionnés dans les lycées français. Elles étaient financées par l'architecte Jean Walter, qui a fait fortune en exploitant des mines de zinc et de plomb au Maroc, et organisées par l'inspecteur général en histoire et géographie Louis François, promoteur des méthodes actives dans l'enseignement secondaire. L'attribution des bourses se faisait à l'issue d'un concours conçu comme une succession d'épreuves difficiles. Tout d'abord, les élèves de chaque classe devaient élire celui qui serait le meilleur candidat. Ensuite, un jury national composé d'enseignants agrégés examinait les projets de voyage. Les boursiers retenus devaient s'engager à partir seul, pendant au moins un mois, avec une somme modique et si possible travailler pendant leur séjour, en France ou à l'étranger. A leur retour, ils devaient rédiger un journal de voyage et un rapport d'étude sur un thème de leur choix.

A partir de 1950, les auteurs des meilleurs rapports sont récompensés à l'occasion de la remise des prix du Concours Général. Ils pouvaient alors réaliser un second voyage l'année suivante dans les mêmes conditions avant d'être enfin reconnu lauréat Zellidja, c'est-à-dire « Z ». L'éthique du dépouillement promue par ce dispositif (solitude, durée, modicité du viatique) vise à garantir l'authenticité des rencontres avec l'Autre. Les exigences d'écriture et d'étude sont destinées à tempérer les esprits trop aventureux tout en prolongeant les attentes scolaires. Regroupés au sein d'une association d'entraide, les « Z » pouvaient bénéficier de prêts d'honneur et de chambres à la résidence universitaire de Paris. Ce dispositif avait pour ambition de façonner le caractère et la personnalité de lycéens afin qu'ils trouvent leur voie et constituent une élite d'hommes d'action soudée et ouverte sur le monde.

Notre analyse s'appuie sur le dépouillement des archives de l'association, de son bulletin Action Z, de plusieurs numéros de la revue promotionnelle Espace Zellidja, de rapports de voyage et la réalisation d'une quinzaine d'entretiens semi-directifs avec d'anciens lauréats. Elle montre

que les bourses recrutèrent selon la logique de l'élitisme républicain. Pour les jeunes issus de la bourgeoisie, qui sont majoritaires, elles prolongeaient des dispositifs de socialisation familiale en vue de l'occupation de positions dominantes. « *On est Z, on ne le devient pas* » disent-ils. Familiers des voyages, souvent engagés dans le scoutisme, ils ont vécu l'expérience Zellig comme une étape de plus vers l'autonomie. Par contre, pour les lycéens plus modestes, elle constitue une véritable rupture dans le cours de l'existence qui a favorisé un élargissement de l'horizon, c'est-à-dire une ouverture aux autres et une ouverture des avenir possibles. Nous décrivons les usages du titre et de l'expérience de lauréat en se demandant dans quelle mesure « *être Z* » a constitué un capital spécifique susceptible d'infléchir les trajectoires sociales probables.

*Mots-clés* : Bourses de voyage, lycéen, trajectoire sociale

### **Session 3 : Inégalités et discriminations - Le rôle du tourisme dans la formation des élites**

**Natalia STAROSTINA**, Associate Professor of History (Young Harris College, USA),

#### ***Educating a New Woman through Tourism : a Lesson from Interwar Railway Advertising***

The textual and visual narratives of Chamonix that were created by the P.L.M. railway company in interwar decades redefined the identity of this city. Instead of portrayed as an isolated and hard-to-reach place in the Alps, Chamonix was represented as one of interwar loci of modernity where the new discourses on gender, sports, a female body, and leisure were elaborated= Chamonix's discourse of modernity was not without a touch of nostalgia, because Chamonix's new identity incorporated many references to the Belle Époque. Chamonix was narrated as a space where travelers could immerse themselves in the new experience of modernity.

The presentation analyzes a role of French railway company Paris-Lyon-Méditerranée, P.L.M., in redefining a public discourse on women as independent and physically strong. The P.L.M. made remarkable efforts to promote ski industry and railway travel to the Alps in the 1920s. In 1924, Chamonix became famous as the site of the Winter Olympic Games. The P.L.M. built several luxurious hotels in Chamonix and actively advertised the pleasures of winter sports for French women. The efforts of the P.L.M. to promote winter sports in the Alps involved articulation a new vision of gender roles, redefined the identity of the region, and contributed to the rise of mass tourism.

The region was redefined as the space of modernity. The railway posters advertising travel to Chamonix created the model, a visual matrix of what the French ought to be; the posters functioned not just as the invitation to travel, but also an invitation to dream about new social roles, new identities that one could acquire by undertaking a voyage, practicing a new type of sports, and breaking from the daily routine. On such railway posters, nowhere could one find a discourse of domesticity or any hints at women's passive role in society. Railway posters of the 1920s and 1930s portray smiling single women who

climb up to the top of mountains and appear to embody the feminist discourses of single women. The representations of French women on such posters became a remarkable effort to redefine the identity of a modern women outside of the discourse on motherhood.

*Mots-clés : Tourism, advertisement, woman, railway posters*

#### Session 4 : Inégalités et discriminations - Démocratisation et accessibilité au tourisme

**David AMIAUD**, Docteur en géographie (LIENSs UMR 7266), Université de la Rochelle et **Frédéric REICHHART**, MCF sociologie (GRHAPES EA 7287), INSHEA Suresnes,

##### ***L'expérience touristique au service de la capacité de se recréer au prisme des situations de handicaps***

Les années 1990 et 2000 semblent constituer un tournant pour les personnes déficientes puisqu'elles semblent s'accompagner d'un élargissement de leur écoumène (D. Amiaud, 2012) que traduit l'adoption, à l'échelle mondiale, au niveau européen ou au sein d'Etats, de textes législatifs visant à favoriser l'adaptation des sociétés pour réduire les situations de handicap.

Ce contexte mondialisé s'est traduit en France par l'adoption de la loi du 11 février 2005 et par l'émergence du « tourisme intégré » (F. Reichhart, 2011), définit en tant que modalité inclusive permettant l'accueil en « milieu ordinaire » de touristes en situation de handicap, depuis la création du label d'Etat « Tourisme & Handicap » en 2001. La politique de mise en accessibilité des équipements touristiques devient donc un outil au service de l'intégration des personnes handicapées. L'étude conduite par ATOUT France en 2009<sup>1</sup> et l'étude européenne sur le tourisme accessible publiée en 2015 par la Commission européenne<sup>2</sup> montrent que les personnes en situation de handicap partent en vacances et demandent à voyager dans les mêmes conditions que tout le monde, vers les mêmes destinations et dans les mêmes temporalités. Toutefois, l'amélioration de l'accessibilité physique des lieux et des territoires reste encore imparfaite et insuffisante en raison de la présence de barrières spatiales à la pratique du tourisme. Dans une perspective socio-environnementale où le handicap résulte de l'ajustement manqué entre les composantes environnementales et les caractéristiques de l'individu, il convient de prendre en considération les actions engagées de la part de la personne pour favoriser cet ajustement. Ainsi, pour s'affranchir de ces oppressions spatiales (B. Glesson, 1998), nous nous demanderons en quoi l'expérience touristique des personnes en situation de handicap stimule, développe et convoque des compétences mobilitaires contextualisées, révélatrices de leurs capacités (A. Sen, 2000) à *faire avec* l'espace ?

A partir d'entretiens réalisés auprès d'une vingtaine de personnes handicapées représentatives de quatre familles de déficiences (motrice, visuelle, auditive et mentale) et ayant séjournées au moins une fois en France ou à l'étranger entre 2010 et 2015, les résultats mettent en perspective les

<sup>1</sup> ATOUT France (2009), *Adapter l'offre touristique aux handicaps. Etude de marché : la population des personnes en situation de handicap et l'offre touristique française*, coll. Ingénierie touristique – Guide de savoir faire, La documentation française, 136p.

<sup>2</sup> European Commission (2015), *Economic impact and travel patterns of accessible tourism in Europe*, European Commission, DG Enterprise and Industry, 475 p.

conclusions des études publiées par ATOUT France et la Commission Européenne et permettent d'entrevoir qu'il s'agit d'un public qui comme tous les voyageurs apprend de ses expériences de mobilité quotidienne pour organiser leurs pratiques touristiques. De plus, l'analyse des entretiens souligne aussi que la préparation du voyage et l'accès à l'information sont deux éléments prépondérants dans la réussite d'un séjour pour la grande majorité des touristes autrement capables. Au final, l'approche du tourisme au prisme des situations de handicap questionne socio-spatialement les savoir-faire et savoir-être à partir d'un modèle de l'être touristique qui se veut modulaire et gradué selon les âges et les situations de vie.

Mots-clés : *Tourisme, handicap, capacité, liminalité, accessibilité universelle*

#### **Session 4 : Inégalités et discriminations - Démocratisation et accessibilité au tourisme**

**Laurence MOISY**, MCF géographie (ESO UMR 6590) Université d'Angers,

##### ***Les vacances au camping : quel espace d'apprentissage au 21e siècle ?***

A la fois pratique touristique et mode d'hébergement, le camping repose sur un hébergement en plein air qui permet une confrontation directe avec les éléments naturels d'une part et avec le regard de l'autre d'autre part. Très tôt, l'hébergement sous la tente en pleine nature a été chargé d'une fonction d'éducation pour la jeunesse. Découverte de soi, respect des autres, développement de l'autonomie et de l'habileté étaient censés participer à la formation du futur citoyen. Si la pratique est devenue moins encadrée et l'hébergement plus confortable (mobile-homes ou chalets), les vacances au camping ont longtemps véhiculé cette ambition. Dans cet idéal de vacances collectives, il y aura toujours un membre de cette microsociété temporaire – d'autres parents ou d'autres campeurs, le personnel du camping - pour veiller sur les enfants et, si nécessaire, corriger des comportements inadéquats. Une «garderie naturelle » pour reprendre l'expression de M. La Soudière à propos du camping en 1977 (2001, p. 665).

Par ailleurs, la pratique du camping est largement une affaire familiale. A côté des néo-campeurs, il n'est pas rare de trouver des générations de campeurs revendiquant leur parfaite connaissance des lieux, ne se privant pas de raconter que la fille ou le fils de la famille ont appris à marcher au camping ou y ont connu leur premier flirt. « C'est dire que choisir de camper s'improvise rarement, et que ce choix est plutôt le résultat d'expériences préalables plus ou moins répétées qui renvoient souvent aux appartenances familiales. En adoptant les manières de penser et d'agir qui leur ont été inculquées, les nouvelles générations assurent la pérennité d'une sous- culture vacancière qui leur assigne des appartenances. » (G. Raveneau, O. Sirost, 2001, p.674)

La pratique du camping est donc tout à la fois source d'apprentissages nouveaux et reproduction de codes et de représentations. Le camping a grandi avec les français en vacances. Il regroupe aujourd'hui des acteurs très différents dans les prestations offertes, leurs tarifs ou dans leur positionnement marketing. Certains sont de nouveaux entrants dans le secteur. D'autres en sont à la deuxième ou troisième génération de propriétaires de terrains. Mais l'hôtellerie de plein air conserve la particularité de disposer d'instances représentatives bien implantées, d'outils de cohésion forts (salons professionnels, salons grands publics, guides) et d'un sentiment communautaire encore important (on est campeur ou on ne l'est pas). Quel regard est-ce que ces acteurs portent aujourd'hui sur cette fonction de sociabilité et d'apprentissage qui a largement participé à la construction de l'imaginaire des vacances au camping ? Quels rôles confèrent-ils aux animateurs mais aussi aux vigiles qu'ils recrutent pour la saison ? Quelle place laissent-ils aux nouveaux venus

dans la pratique touristique (jeunes en particuliers) ? De leur côté, quelle place les familles, les enfants, les jeunes donnent-ils aujourd'hui à leurs vacances au camping ? Acceptent-t-ils encore ce cadre collectif finalement plutôt inquisiteur et normatif ? Le camping est-il un moment en dehors du monde, qui laisse les désagréments (mauvaises rencontres, violence, alcool) de la vie de l'autre côté de la barrière, ou au contraire un espace d'apprentissage des relations au monde ? Hier lieu des premières vacances tout court ou des premières vacances sans les parents, des premières libertés et transgressions, le camping peut-il encore jouer ce rôle aujourd'hui ?

C'est à travers des outils qualitatifs (entretiens avec des gérants de campings indépendants et de chaînes et avec des familles, analyse des offres et des discours publicitaires, analyse des règlements intérieurs) que nous apporterons des réponses à ces questions.

## Session 4 : Inégalités et discriminations - Démocratisation et accessibilité au tourisme

**Luc GREFFIER**, MCF géographie (PASSAGES UMR 5319), IUT Bordeaux-Montaigne, **Elodie BRISSET**, Chargée d'études et de recherche en psychologie sociale (Association Vacances Ouvertes, Montreuil) et **Isabelle SIRON**, Chargée de mission en tourisme (Conseil régional d'Aquitaine Limousin Poitou-Charentes),

### ***Apprendre le voyage, l'opération Sac Ados Aquitaine – paroles de jeunes***

Les vacances, et les voyages qui leurs sont souvent associés, sont prises en tension entre ceux qui les définissent en tant que pratiques de divertissement essentiellement consuméristes et ceux qui leur attribuent des qualités éducatives. Cette tension, autour de l'affirmation ou du déni éducatif des vacances est particulièrement sensible lorsque l'on considère les pratiques juvéniles.

*Au-delà de ces divergences instituées, nous souhaiterions dans le cadre de cet article, appréhender les sensibilisations et apprentissages en jeu dans les voyages organisés durant les temps de vacances juvéniles et analyser la dimension éducative de ces vacances (avant, pendant et après) en prenant appui sur le dispositif « Sac Ados » piloté par la Région Aquitaine-Limousin-Poitou-Charente (ALPC) en partenariat avec l'association « Vacances Ouvertes ». Ce projet que l'on peut rattacher à l'univers de l'éducation informelle, s'inscrit dans le cadre de la politique sociale du tourisme et s'adresse à des jeunes :*

- âgés de 16 à 22 ans, souhaitant réaliser un premier projet de vacances autonomes en France (séjour individuel ou en groupe) ou aux jeunes âgés des 18 à 25 ans pour un premier départ en Europe ;
- et qui ne pourraient pas le faire sans un accompagnement méthodologique d'une des structures socioéducatives partenaires et/ou sans un soutien financier du Conseil régional ALPC.

Après un premier éclairage sur le projet « Sac Ados » initié par l'association Vacances-Ouvertes et l'activité « Sac Ados » organisée en Aquitaine (en 2014, 419 jeunes ont bénéficié de ce dispositif), nous restituerons et analyserons les dossiers réalisés par les jeunes pour défendre leur projet ainsi que les récits d'expériences rédigés par ceux qui ont bénéficié de la bourse pour partir. Cette approche de la littérature de voyage sera complétée par des entretiens auprès de ces jeunes et avec des professionnels « relais » qui ont accompagné la préparation de ces projets par les jeunes. Le travail empirique envisagé aura pour objectif de mesurer, à partir de la parole des jeunes, les dynamiques éducatives mises en œuvre dans le cadre de ces projets de vacances et d'envisager les perspectives de modélisation de celles-ci.

**Mots-clés : Jeunesse, Voyage, Vacances, Sac Ados, Apprentissage, Education**

**Gilles BROUGERE**, PU Sciences de l'éducation (Experice) Université Paris 13,

***Les échanges scolaires sont-ils solubles dans le tourisme ou apprendre en faisant le touriste***

Les échanges scolaires ne sont pas du tourisme. C'est du moins ce que pensent les enseignant(e)s qui prennent assez mal une telle assimilation, car les objectifs éducatifs seraient incompatibles avec une telle comparaison. Les élèves interrogés de leur côté ont plutôt une vision positive du tourisme associé à la découverte culturelle. Même s'il y a débat entre eux (le côté immersion dans la famille pouvant s'opposer à la dimension touristique), ils assument le côté touristique de leur découverte, avec sa dimension éducative, d'une ville en groupe national.

Poser la question de cette relation est déjà riche, mais il s'agira au-delà de voir en quoi un échange scolaire de courte durée relève, au moins en partie, d'une expérience touristique et quels sont les apprentissages qui peuvent en découler. Cette recherche financée par l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse s'appuie sur l'observation ethnographique et des entretiens collectifs ou individuels réalisés au cours de deux échanges (l'un concerne des collégiens parisiens et berlinois de 13-14 ans de milieux plutôt favorisés, l'autre des lycéens lyonnais et berlinois de 16-18 ans issus de milieux plus mixtes). La spécificité des échanges financés par l'OFAJ est qu'ils sont basés sur la réciprocité (les visiteurs deviennent les accueillants et réciproquement), le logement dans la famille du correspondant et le contact avec l'établissement scolaire.

Au-delà du débat révélateur autour de la question « *Suis-je ou non un touriste ?* », la communication mettra en évidence les similitudes du programme des visites avec un programme touristique y compris dans ses objectifs les plus originaux, la présence forte de la logique du guidage qui caractérise également le tourisme (Brogère, 2014a). Nous mettrons en évidence les modalités d'exploration du monde effectuée par ces adolescent(e)s à travers le rôle du corps (Crouch, 2002, Brogère, 2015) souvent photographié ou du coup d'œil, un engagement visuel plus léger que le regard (Chaney, 2002), montrant des performances qui relèvent bien souvent du script relatif au tourisme avec ce qu'il peut y avoir d'improvisation et d'*agency*. Nous évoquerons enfin le sentiment d'apprendre de ces jeunes et les connaissances produites à travers l'expérience touristique offerte dans ce type d'échange scolaire. Assumer la dimension éducative du voyage touristique permettrait à ces échanges de clarifier leur finalité plutôt que se situer souvent dans l'ambiguïté d'autant plus que la rupture avec des formes scolaires françaises relativement rigides (comparées à l'Allemagne) conduisent les élèves à se sentir en vacances (ce qu'il faut surtout ne pas dire) et aux institutions à ne pas reconnaître les apprentissages relatifs à cette expérience en dehors des progrès linguistiques peu significatifs. Cette reconnaissance est d'autant plus difficile qu'il ne s'agit pas d'apprentissages relatifs aux programmes scolaires mais de connaissances souvent pratiques (mais pas exclusivement) qui sont peu reconnues tout au moins dans le contexte scolaire français. Cette recherche a permis de retrouver dans ce cadre (péri)-scolaires les logiques d'apprentissages que nous avons mis en évidence dans le cadre d'un tourisme plus classique (Brogère, 2012, 2014b).

**Mots-clés : *Echanges scolaires, apprentissages informels, guidage, exploration, performance touristique***

**Xavier MICHEL**, MCF géographie (ESO UMR 6590) Université de Caen,

***Désignations et objectifs des « voyages » scolaires dans les pays d'Europe***

Cette communication s'inscrit dans l'axe : apprendre à être touriste. Elle vise à analyser les objectifs mis en évidence par les manières de désigner les « voyages » scolaires dans les pays d'Europe. L'association entre ces pratiques scolaires et le tourisme est travaillée dans certaines parties du monde (Ritchie, 2003 ; Choudhary, 2010), alors que dans d'autres pays, comme en France, la séparation entre école et tourisme est énoncée, afin de distinguer le temps des études et le temps des loisirs. Des représentations et des pratiques différentes existent selon les pays en Europe. Le but est de montrer de quelles manières des projets « nationaux » distincts de « voyages » scolaires véhiculent des objectifs différents de relations au tourisme, et comment ils posent une continuité ou une discontinuité d'objectifs et de pratiques entre l'école et le tourisme.

L'analyse consiste à évaluer qualitativement comment l'espace et les objectifs du voyage scolaire sont désignés et décrits (Mondada, 2000). Elle se fait à partir d'un corpus de documents textuels présentant les dispositifs et objectifs de « voyages » scolaires dans 25 pays d'Europe. Il s'agit des textes réglementaires des ministères, des témoignages des écoles, enseignants, élèves vis-à-vis de leurs expériences, des programmes des voyagistes, et d'autres sources, comme les salons et festivals de voyages scolaires. L'analyse porte sur les langages de l'espace (Levinson, 2003), précisément sur les modes de désignation des mouvements et des présences ailleurs, en différenciant les expressions spatiales selon les langues et les pays. Le matériau est analysé avec trois niveaux de lecture : (i) le vocabulaire, pour différencier la désignation des voyages ; (ii) les mises en chapitre des dispositifs de voyage ; (iii) les contenus d'argumentation des dispositifs, afin de relever les objectifs éducatifs fondamentaux et les objectifs pédagogiques visés par ces pratiques.

Si les préoccupations sécuritaires sont énoncées dans beaucoup de pays, elles structurent spécialement les dispositifs en France. La notion de « sortie », supplantant celles de voyage et de découverte, s'y est imposée de façon assez unique à l'échelle de l'Europe. Ceci s'accompagne de dispositifs d'apprentissage focalisés sur des lieux de visite précis, qui sont valorisés pour leur utilité pédagogique, mais perdant de vue l'éducation générale au/par le voyage. Les projets scolaires dans les pays d'Europe du Nord sont désignés par les notions de voyage et de tour, et définissent des objectifs spécifiques de rapports à la nature, permettant de travailler une éducation par le voyage et un rapport au monde dans une approche plus globale. Les désignations des projets en Europe du Sud exposent un lien plus direct entre le voyage et le tourisme ; les expressions d'école en voyage, de tourisme scolaire, y sont employées, dans une continuité davantage établie entre école et tourisme. Quand les « voyages » existent, l'école apprend à être touriste, mais de manières différentes selon les pays et les grands ensembles régionaux en Europe.

**Session 5 : Socialisations, apprentissages et expérimentations - L'école hors les murs**

**Bernadette NOZARIAN**, Docteure en sciences de l'éducation (PROSCIEF) Université de Cergy Pontoise,

***Unschooling : voyages et apprentissages informels***

Cette communication repose sur une connaissance de terrain approfondie, une pratique personnelle de l'instruction hors école, une enquête par entretiens et questionnaires et la lecture de littérature de voyage familiaux. Dans ce registre, seul Thierry Pardo lie le voyage et le unschooling. (*La pédagogie de l'ailleurs, ou pourquoi voyager avec ses enfants, 2011*)

Le choix du unschooling, parmi l'éventail des pratiques d'instruction hors école, est justifié par son éloignement de la norme scolaire, qui engendre des difficultés entre les familles et les inspecteurs d'académie, lors du contrôle annuel de l'instruction. Ces difficultés, qui conduisent à des situations extrêmes : judiciarisation par les familles, exil..., semblent reposer sur une méconnaissance du unschooling par les inspecteurs. Les travaux de Christine Brabant, au Québec, (*L'école à la maison au Québec : Un projet familial, social et démocratique, 2014*) dans une situation également difficile, ont montré qu'une amélioration du climat et des pratiques est possible lorsque les deux parties apprennent à se connaître.

Une tentative de connaissance mutuelle, entre les familles unschoolers en France et le personnel de l'Education nationale, aurait pu s'appuyer sur l'analyse des informations obtenues auprès des familles concernant les connaissances acquises par les enfants durant le voyage et le mode d'acquisition de ces connaissances. Cette analyse aurait pu permettre d'élaborer une méthode originale d'observation des apprentissages acquis en voyage. De tenter de cerner l'invisibilité des ressources mobilisées, si problématique pour les personnels de l'Education Nationale, habitués à évoluer dans un cadre scolaire normé. Mais au regard des résultats obtenus, il semble que le fossé entre «l'apprentissage naturel» revendiqué par les unschoolers, et le rythme d'acquisition du socle commun de connaissances et de compétences, exigé de tout enfant de 16 ans, soit difficile à combler. Cette difficulté de compréhension mutuelle ne résulte pas que d'une différence d'approche pédagogique, mais aussi de la posture sociétale qu'implique le unschooling.

Cette recherche met donc en évidence que le voyage, pour les familles unschoolers, semble être le prolongement de leur vie habituelle - une façon d'apprendre de tout ce qui les entoure - dans ce cas, dans un environnement différent, et non une parenthèse durant laquelle les enfants auraient appris différemment d'avant et d'après le voyage. Les parents revendiquent aussi d'avoir appris en voyage, tout comme leurs enfants.

Le voyage apparaît aussi comme une démarche qui va bien au-delà de sa valeur touristique. Il est un élément du continuum logique d'un mode de vie choisi et revendiqué, dont le unschooling n'est qu'un aspect.

Mots-clés : ***Unschooling, instruction hors école, apprentissages informels***

**Bertrand REAU**, MCF sociologie (CESSP UMR 8209) Université Paris 1,

**« Carrière touristique » et « trajectoire de vacances » : des outils pour penser les apprentissages liés au tourisme**

En s'appuyant sur plusieurs enquêtes (entretiens, observations) sur la socialisation au voyage de jeunes adultes et sur une enquête exploratoire auprès des enfants, cette communication propose de réviser les notions sociologiques de « carrière » et de « trajectoire » pour penser les apprentissages liés au tourisme. Les agents touristiques mettent en place des dispositifs qui visent à produire de l'enchantement à travers une « libération contrôlée des émotions » ou « relâchement contrôlé des contrôles » selon les expressions employées par Elias et Dunning. Sous quelles conditions ce relâchement permet-il de transmettre des normes, des valeurs et des dispositions que le cadre quotidien ne permet pas de transmettre ? Pour le dire autrement, en quoi le caractère « extra-ordinaire », au sens d'extra-quotidien (à la fois dans le temps, dans l'espace et dans les rapports sociaux), du tourisme permet-il ou non la transmission de normes, de valeurs et de dispositions sociales? Si oui, de quels types de normes, de valeurs et de dispositions s'agit-il? Quelles sont les variations sociales et culturelles dans la transmission et dans l'appropriation de celles-ci en fonction des formules de tourisme et des propriétés des agents ?

Afin de répondre à ces questions, on peut faire l'hypothèse qu'il existe des « carrières touristiques ». La carrière renvoie ici à une description micro-sociologique des différentes séquences d'un parcours touristique. Mais les « carrières touristiques » s'inscrivent dans la structure sociale. Il faut donc recourir à une autre notion pour appréhender les effets sociaux de sélection et de réalisation des « différentes carrières touristiques » : la « trajectoire de vacances ». Ici, on élargit volontairement la focale dans deux directions. D'une part, le tourisme est englobé dans un temps plus vaste, celui des vacances. D'autre part, la notion de « trajectoire » telle que la définit Bourdieu permet de situer le « trajet » spécifique que représente une carrière touristique dans la structure d'ensemble des espaces des possibles et d'historiciser celle-ci. Ainsi, en analysant les trajectoires de vacances en relation avec les trajectoires sociales des parents et des agents, on peut comprendre les espaces des possibles qui se sont offerts à eux à différents moments de leurs vies. Dès lors, on comprend que « carrière » et « trajectoire » vont de pairs bien qu'elles ne renvoient pas au même niveau d'analyse. En fonction des « carrières touristiques » (synonymes ici des expériences touristiques passées), l'espace des possibles en matières d'usages du temps de libre de vacances peut varier. Afin d'illustrer la complémentarité de ces deux niveaux d'analyse, plusieurs exemples seront mobilisés.

**Mots-clés : Socialisation, adultes, enfants, tourisme, loisirs, vacances**

**Léopold LUCAS**, géographe, SNSF Visiting Research Fellow, University College of London,

***Les pratiques touristiques comme accumulation d'expériences spatiales***

Les pratiques touristiques participent d'une éducation à l'espace. Telle est l'hypothèse générale que cette proposition souhaite aborder, en apportant des éléments de réflexion à l'une des questions de l'appel, à savoir ce que l'on « apprend dans le tourisme de si intéressant pour en (re)faire autant ».

La perspective avancée ici suggère que les pratiques touristiques correspondent involontairement à une accumulation d'expériences spatiales pour les individus. Mais à quoi peut renvoyer plus exactement cette « accumulation d'expériences ? Quelle est la signification, l'utilité, l'importance de ce processus ? Ce sont les questions que nous envisagerons tout particulièrement ici.

Pour cela, nous travaillerons en soutenant l'idée que l'usage de la dimension spatiale de la société par ces individus ne va pas de soi, n'est pas évident, mais est au contraire problématique : chaque individu est confronté en permanence à des épreuves spatiales (Lucas, 2014) et doit pour cela mobiliser des compétences (Lussault, 2009), que l'on fera plus précisément correspondre ici, pour reprendre l'appréciation effectuée par Wittgenstein, à la maîtrise de techniques. Nous pouvons alors de ce point de vue faire correspondre les pratiques touristiques à une accumulation d'expériences en terme de pratique de lieux – de « lieux autres » en l'occurrence, c'est-à-dire chargés d'une certaine altérité – permettant à chaque individu de développer ces compétences et alimenter ainsi son « capital spatial » (Lévy, 2003).

La communication engagera une discussion théorique sur ces aspects conceptuels – compétences et capital spatial – ainsi que sur leur lien afin de montrer que cela intervient de façon cruciale dans les manières de faire-avec-de-l'espace des individus, l'argumentation étant étayée d'illustrations empiriques à partir d'une enquête sur les pratiques des touristes à Los Angeles.

## Session 6 : Socialisations, apprentissages et expérimentations - Penser la transmission

**Euler DAVID DE SIQUEIRA**, Professeur de sociologie et d'anthropologie (LATUR) Université fédérale rurale de Rio de Janeiro, et **Denise DA COSTA OLIVEIRA SIQUEIRA**, Professeur en sciences de la communication (LAMPE) Université d'Etat de Rio de Janeiro, Brésil,

### ***Comment devenir un Carioca : corps, identités et productions de sens dans la ville***

A Rio de Janeiro le tourisme est devenu un enjeu majeur du développement. Ces dernières années, la ville vient d'accueillir de nombreux événements internationaux parmi lesquels les Jeux Panaméricains, en 2007 ; la Journée Mondiale de la Jeunesse, en 2013 et la Coupe du Monde de football, en 2014. En 2015, la ville a fêté ses 450 ans en se préparant pour accueillir les Jeux Olympiques de 2016. L'essor de cette activité touristique offre un cas pertinent pour analyser la mise en valeur des identités culturelles, notamment l'affirmation d'une « identité carioca », sa construction sociale et son apprentissage (CUCHE, 1996).

Dans ce contexte, nombreux sont les sites internet qui proposent des cours sur format de vidéos aux touristes qui veulent abandonner leur condition de « gringos » (étrangers) pour devenir des « cariocas » (les personnes nées à Rio). Il s'agit d'un imaginaire qui met en valeur les habitudes et les comportements d'un « typique et authentique » habitant de la ville surnommée « merveilleuse » et qui dorénavant veut être connue comme « Olympique ». Or, cette fabrication d'une identité carioca par ceux qui proposent d'apprendre aux touristes/gringos le mode d'emploi carioca ne va pas de soi. Elle finit en grande partie par reproduire et naturaliser comportements, gestes et habitudes reprochées elles-mêmes par les cariocas.

Dans ces vidéos, véhiculés notamment sur *Youtube*, l'identité carioca mise en scène se traduit par des corps bronzés portant des vêtements légers (ORY, 2012), souvent placés aux bords des plages célèbres (URBAIN, 1994 ; AGIER, 2009) et qui font usage des émotions et des sentiments pour accentuer certains comportements (LE BRETON, 2000 ; MARZANO, 2012). Parmi les comportements assignés aux cariocas et véhiculés par ces médias on compte certains traits : « arriver à un rendez-vous avec un certain retard ; embrasser sur les deux joues ou donner une petite tape amicale dans le dos ; se placer plus près de la personne et même souvent la toucher lors d'une conversation en la regardant en face évidemment ». Apprendre à devenir carioca relève donc d'un processus d'apprentissage plus complexe que seule la maîtrise de la langue. Ce sont donc des règles de base apprises aux touristes sous la forme de cours qui leur permettent de mieux s'intégrer au « *carioca way of life* ».

Notre recherche, de nature qualitative, fait usage d'une approche sociologique herméneutique-interprétative. Notre objectif avec ce travail est d'interroger le rôle que les médias et le corps jouent dans le processus d'apprentissage aux touristes de la « culture corporelle et affective » dite « carioca ». Du point de vue de la méthodologie, on précise que l'on va s'attacher à l'analyse et à l'interprétation d'un échantillon composé de trois vidéos sur YouTube et 3 sites internet où l'identité carioca est mise en jeu. On se penchera aussi sur les réactions des internautes qui interagissent avec ces médias.

**Mots-clés : Corps, ville, apprentissage, imaginaire, tourisme**

## Session 7 : Circulation de savoirs en situation touristique

Caroline BLONDY, PRAG géographie (LIENSs UMR 7266) Université de la Rochelle,

### *L'hébergement chez l'habitant au cœur d'apprentissages touristiques croisés : un lieu révélateur du capital mobilitaire et du capital d'entrepreneuriat touristique ?*

La rencontre de l'Autre est l'une des dimensions de la mobilité touristique (Ceriani, Duhamel, Knafou, Stock, 2005). En effet, le tourisme conduit à un déplacement spatial et/ou social dans un espace-temps du hors quotidien dans un but de récréation (MIT, 2002 et 2003). Ce déplacement se traduit éventuellement par la rencontre d'une altérité paysagère, environnementale et/ou sociale, culturelle. Or touristes et société locale sont différemment armés pour faire face à cette rencontre de l'altérité qui varie en fonction des lieux et des individus. En effet les touristes sont dotés d'un « capital mobilitaire » (Ceriani, 2007 ; Peyvel, 2009) variable c'est-à-dire de compétences de mobilité – autrement dit de savoir-faire, de savoirs et de savoir-être permettant de se déplacer, préparer ce déplacement, maîtriser des outils pour l'organiser –, qu'ils font fructifier et capitalisent lors de leurs différentes expériences de mobilité. De même, les prestataires d'hébergement chez l'habitant ont un « capital d'entrepreneuriat touristique » (Blondy, 2010) très différent. Etre touriste ou accueillir des touristes ne vont pas de soi.

Pour certains auteurs les grandes chaînes hôtelières auraient souvent tendance à uniformiser leurs standards de confort, leur offre d'hébergement et de restauration quelque que soit leur lieu d'implantation. Le touriste serait ainsi dans le même cocon où l'altérité est « réduite » aux quatre coins de la Terre, dans un lieu comme « déterritorialisé », la planète étant « disneylandisée » (Brunel, 2012). Ainsi l'hébergement chez l'habitant est souvent présenté comme un contre-exemple de l'hôtellerie classique, comme un moyen pour les touristes d'aller au plus près des populations locales, leurs modes de vie, leur culture et de découvrir autrement les territoires touristiques. Pour les sociétés locales, il est présenté comme un moyen de développement local permettant de s'ouvrir au monde extérieur.

Qu'en est-il vraiment ? Est-ce que cet Autre rencontré qui accueille chez lui est un « passeur d'altérité » (MIT, 2002) permettant de développer des pratiques touristiques nouvelles ou hors des sentiers battus, d'accumuler de l'expérience, de faire des apprentissages nouveaux. Et si oui quels sont-ils ? Parallèlement, cet Autre se nourrit également de cette rencontre et capitalise également des compétences et de l'expérience mobilisables dans des situations touristiques ultérieures (déplacement ou accueil touristique).

Cette communication aura pour but d'interroger l'hébergement chez l'habitant comme lieu touristique d'apprentissages croisés, de démêler mythes et réalités concernant cette catégorie d'hébergement souvent auréolée d'une image positive d' « authenticité », de partage, de développement, etc.

**Mots-clés : pratiques touristiques, capital d'entrepreneuriat touristique, capital mobilitaire**

## Session 7 : Circulation de savoirs en situation touristique

Pascale ARGOD, PRCE en sciences de l'information et de la communication (MICA EA 4426) Université de Bordeaux,

### ***La fabrique du carnet de voyage et les apprentissages mobilitaires : le « Prix universitaire international du carnet de voyage Etudiant » et les voyages - ateliers de carnettistes.***

Les étudiants en mobilité internationale (dont Erasmus) s'emparent du médium "carnet de voyage" pour témoigner de leur expérience de façon créative et originale, à travers la création de blogs ou de sites web, et évaluent ainsi les apprentissages formels, non formels et informels de la mobilité. Leurs objectifs concernent l'apprentissage des langues, l'éducation à l'interculturel, l'évaluation du stage ou de la formation à l'étranger et l'éducation à la citoyenneté européenne.

Afin de prolonger une recherche publiée en 2014 dans le *JIM, Journal of International Mobility*, et d'apporter un angle pragmatique à l'ouvrage *L'art du carnet de voyage* (Gallimard, 2014), cette recherche cible les apprentissages transdisciplinaires et non-formels du voyage, réalisé avec "un carnet à la main", mais aussi la mise en circulation des compétences, pratiques et imaginaires que ce médium véhicule. A partir de l'interview des primés des trois éditions du ***Prix universitaire international du carnet de voyage Etudiant*** lancé par l'université UBP de Clermont-Ferrand et l'IFAV, d'une enquête d'une vingtaine de questions auprès des participants aux trois éditions du prix (2013 -2015), mais aussi de voyageurs participants à des voyages - ateliers de création de carnets de voyage à l'étranger (encadrés par des artistes carnettistes), nous souhaiterions circonscrire l'éveil à l'altérité et à la créativité à travers la mobilité choisie, l'expérience vécue lors du voyage et le médium du carnet de voyage, mais aussi comprendre en quoi ce dernier impacte le voyage.

La médiation interculturelle est valorisée par la diversité de l'expression plastique et littéraire caractérisant le carnet de voyage expérimenté par les étudiants ou les "touristes créatifs" devenus des carnettistes exposants au *Rendez-vous du carnet de voyage de Clermont-Ferrand*. Cette manifestation nationale médiatise cet outil d'éducation au et par le voyage depuis une quinzaine d'années à travers une dizaine de prix, dont le ***Prix universitaire international du carnet de voyage Etudiant*** depuis son lancement en 2012 et auparavant à travers le *Prix Ecole-Collège-Lycée du carnet de voyage*. En quoi la rencontre clermontoise agit-elle comme un lieu privilégié de mise en circulation des compétences mobilitaires consignées dans ces carnets ? En quoi le fait de montrer et de primer ces carnets favorise leurs circulations ?

***Mots-clés : compétences liées à la mobilité, voyage de formation, mobilité internationale, tourisme créatif, carnet de voyage, témoignage, apprentissages non formels, formation universitaire, carnettiste, éducation par et au voyage, circulation des compétences.***

## Session 7 : Circulation de savoirs en situation touristique

Jens DENISSEN, Urbaniste-paysagiste,

### ***L'exploration collective en périphérie urbaine : Expériences et réflexions critiques à l'exemple des voyages métropolitains en région parisienne***

A partir d'une présentation de la démarche du collectif *Le voyage métropolitain*, qui organise des explorations pédestres et collectives dans les espaces périphériques de l'agglomération parisienne, il s'agit d'interroger la production de cette activité en termes d'apprentissage, de sensibilisation et de prise de conscience de la part des participants.

Dans un premier temps nous présenterons la méthodologie appliquée durant les "voyages" afin de mieux démontrer les liens et les ruptures que celle-ci entretient avec les différentes formes d'exploration, de marche et de promenade urbaine. Ceci permettra de comprendre son positionnement entre les différents champs disciplinaires de l'aménagement territorial, de la géographie, du tourisme et de l'art dans l'espace public.

Ensuite, l'analyse des restitutions en groupe (ayant lieu à la fin de chaque journée de marche) permettra d'avancer des éléments de réponse aux questions évoquées plus haut, tout en ouvrant de nouvelles questions quant à l'appréhension individuelle de l'échelle métropolitaine de l'agglomération parisienne. Car, en interrogeant et en croisant les dimensions spatiotemporelles du "voyage" et de l'"habiter", l'expérience des voyages métropolitains semble brouiller les frontières entre tourisme, art et aménagement territorial.

#### **Références**

Jean-François Coulais, *Représentation métropolitaines : une nécessaire inversion du regard*, disponible sur <http://www.bresmariolle.fr/bmca/2014/02/representations-metropolitaines-une-necessaire-inversion-du-regard/>  
[www.levoyagemetropolitain.com](http://www.levoyagemetropolitain.com)

***Mots-clés : Exploration, habiter, voyage, métropole, expérience, attention, marche, promenade, périphérie, aménagement territorial***

